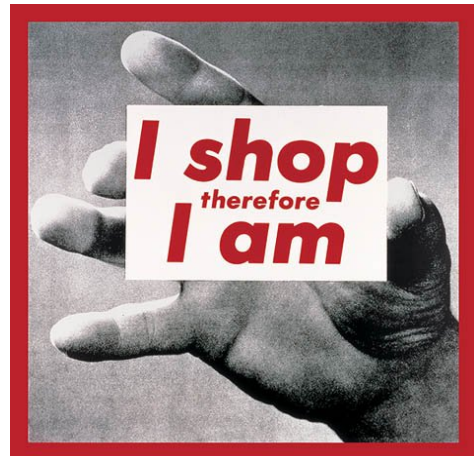


Barbara Kruger

“I shop therefore I am” (J'achète donc je suis) 1987.

Photo-montage, sérigraphie sur vinyle, 281,90cm X 287cm.

Collection Privée.



Barbara Kruger est une artiste conceptuelle américaine née en 1945.

Depuis plus de vingt ans l'artiste américaine Barbara Kruger explore et révèle le pouvoir du langage dans les relations humaines comme dans les médias. Elle s'est rendue célèbre par ses photos-montages juxtaposant une photo de presse recyclée et un slogan détonant. Des slogans qui envahissent aussi l'espace public.

Ancienne graphiste de la revue new-yorkaise « Mademoiselle », Barbara Kruger détourne l'image publicitaire, qu'elle expose agrandie, et lui adjoint un slogan écrit en caractères d'imprimerie.

Intimidantes par la violence des images et les propos explicitement dirigés vers le spectateur, ses images prennent pour cadre la société de consommation ainsi que les minorités de toutes sortes (ethniques et sexuelles) soumises à l'autorité et aux stéréotypes sociaux.

« **I shop therefore I am** » se présente comme une affiche publicitaire de format carré. Un liseré rouge encadre une photographie noir et blanc d'une main tenant une carte de visite blanche de format rectangulaire, sur laquelle se détache un slogan en lettres rouges : **I shop therefore I am** (J'achète donc je suis). Cette phrase est un détournement de la célèbre formule du philosophe français du XVII^e siècle **René Descartes : Je pense donc je suis.**

Critique violente de la société de consommation, cette œuvre de Barbara Kruger emprunte les codes de la publicité pour mieux les subvertir : nombre limité de couleurs (rouge, blanc, noir et différentes valeurs de gris), visuel simple qui « accroche » l'œil du spectateur, slogan positionné au centre de l'image et se détachant sur fond blanc.

« J'achète donc je suis » renverse la proposition cartésienne qui veut désormais que l'existence humaine se juge à son aptitude à consommer des biens.

Ce slogan ne laisse aucun doute sur la signification de l'œuvre : elle est destinée à empoigner visuellement le spectateur, à l'interpeller ou le choquer pour l'amener à réfléchir à ce qu'il est. Si pour Descartes, c'est le fait de penser qui nous fait prendre conscience de notre existence, Barbara Kruger semble dire qu'à notre époque de consommation effrénée, c'est notre faculté d'acheter (de consommer) qui nous donne une identité.

Cette œuvre est à rapprocher, par son utilisation de la méthode du détournement d'images pré-existantes, des collages anti-nazis de John Heartfield, par exemple.

• Autres artistes conceptuels associés à Barbara Kruger : **Jenny Holzer, États-Unis, Bruce Nauman, États-Unis, Hans Haacke, Allemagne, Joseph Kosuth, États-Unis.**

A propos de sa démarche artistique, Barbara Kruger dit :

« Non, je ne fais pas de politique à proprement parler, je questionne le langage dans toutes ses situations ... J'essaie surtout d'introduire le doute dans l'esprit du spectateur, et je lutte contre les certitudes établies telles que j'ai raison et toi t'as tort, OK ? »

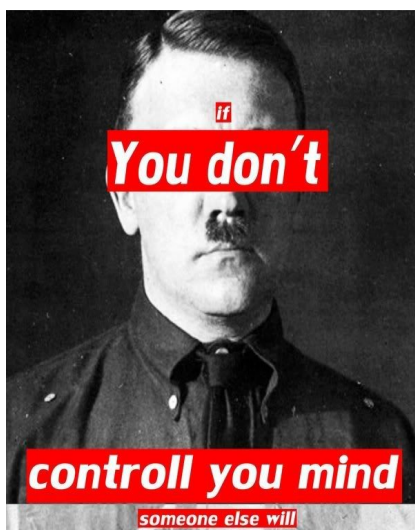
"Je ne dis pas que mon art a de l'effet sur autrui, mais simplement tous les jours, à Los Angeles où je vis, mais aussi à Paris ou Londres, à la télévision et dans la rue, je vois des images et des mots qui heurtent les gens, qui les influencent. Des expressions et des opinions toutes faites, des lieux communs, des modes. Il faut être fou pour ne pas croire au pouvoir du langage. Nous en faisons tous l'expérience quotidienne."



Nous sommes les esclaves des objets qui nous entourent.



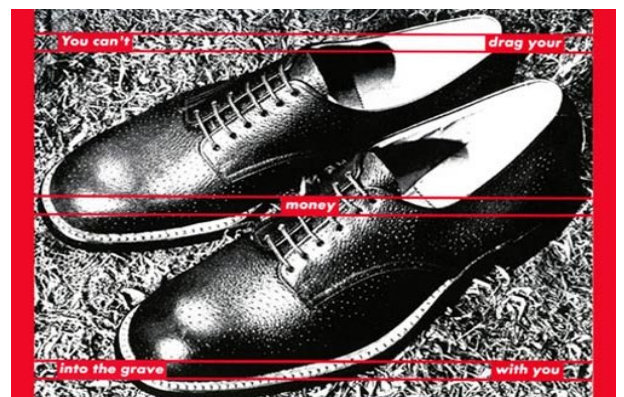
Achetez moi, je changerai votre vie. Vous le voulez, vous l'achetez, vous l'oubliez.



Si vous ne contrôlez pas votre esprit, quelqu'un d'autre le fera.



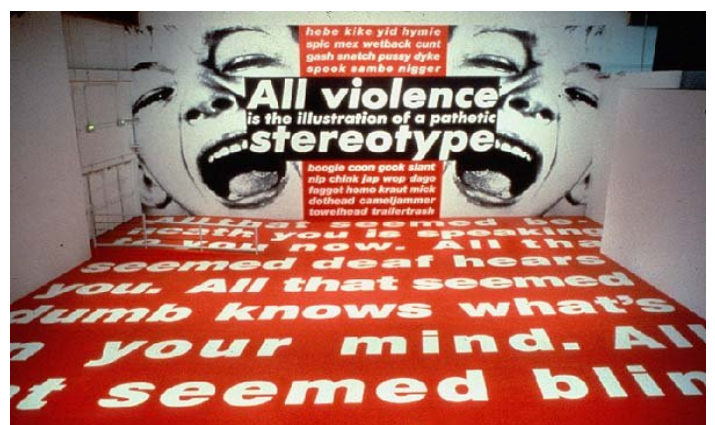
Vos fictions deviennent l'Histoire.



Vous ne pouvez pas emporter avec vous votre argent dans la tombe.



Ne sois pas un imbécile.



Toute violence est l'illustration d'un stéréotype pathétique.